

LAURE ARBOGAST

À Berlin
AVEC TOI

SÉRIE « AVEC TOI »



Playlist

- *You Suck at Love*, Simple Plan
- *Flying High*, Captain Hollywood Project
- *Telephone*, Waterparks
- *Dancing With Myself*, Billy Idol
- *Blesse-moi*, Thérapie TAXI
- *Box in a Heart*, The Maine
- *SOS*, Sueco
- *Between Us*, Aswefall (avec Daniella d'Ambrosio)
- *Alone*, Pale Waves
- *Rupture 2 merde*, Thérapie Taxi
- *Nightmare*, All Time Low
- *The Night We Met*, Lord Huron
- *Love*, Thérapie TAXI

Tu peux écouter cette bande-son sur YouTube Music :
<https://bit.ly/playlistavecto3>
ou en flashant directement ce QR code :



« La vie, ce n'est pas seulement respirer. C'est avoir le souffle coupé. »

— ALFRED HITCHCOCK

Prologue

BAPTISTE

Aéroport Marseille-Provence, décembre

Pour être pilote de ligne, tu dois savoir quatre choses : parler anglais, diviser par 3, gérer ta fatigue et le plus important, tu dois être capable de gérer les merdes.

Surtout quand tu es commandant de bord. Comme moi.

Et la hantise des pilotes, ce sont les incendies. Comme aujourd'hui.

Suffoqué par la fumée d'hydrocarbures, je regarde avec horreur les flammes qui ont gagné la dernière issue de secours utilisable. Le seul point positif, c'est que tous mes passagers et les autres membres d'équipage ont réussi à évacuer. Moi, je suis fait comme un rat...

Putain de karma.

Partie Un

JUIN ET JUILLET



CHAPITRE 1

Baptiste

JUIN, DIMANCHE

Paris, six mois plus tôt...

— Bon, c'était sympa, dis-je en rentrant le bas de ma chemise dans mon pantalon de costume.

— *Sympa* ? lâche Théa avec dédain.

Je me retourne et je la dévisage. Elle est toujours nue, assise au bord du lit de Cédric et de Claire. C'est dans leur chambre que nous nous sommes isolés il y a vingt minutes, pendant que la fête donnée pour leur mariage battait son plein.

Théa me lance un regard furieux. J'espère qu'elle ne s'imaginait pas qu'entre nous, c'était autre chose que du sexe... Avoir une relation sérieuse n'est pas dans mes habitudes et j'ai cru comprendre que ce n'était pas dans les siennes non plus. Jamais je n'ai évoqué la possibilité qu'on pourrait se revoir après cette nuit, mais il est vrai que nous avons très peu parlé. Nous avons ri, bu, dansé et beaucoup flirté...

— Quoi ? dis-je en haussant les épaules.

L'expression de la jeune femme change du tout au tout. Elle m'adresse un sourire goguenard.

— Oui, oui... Si tu le dis...

— Ça ne t’a pas plu ? m’étonné-je.

— C’était extraordinaire, Baptiste. Un grand moment. Je m’en souviendrai toute ma vie... ou pas, se moque-t-elle en passant sa courte robe noire.

Douche froide. Pourtant, j’ai eu la sensation qu’elle avait apprécié autant que moi...

— Il y a quelques minutes, tu tenais un autre discours... grommelé-je.

Théa enfile ses escarpins brillants et se lève. Juchée sur ses hauts talons, elle m’arrive à la poitrine et elle doit faire la moitié de mon poids toute mouillée, mais elle dégage une impression de force incroyable.

— Je vais vous parler un langage que vous comprenez, Captain, rétorque-t-elle en se contorsionnant pour remonter la fermeture éclair de sa robe. Comment s’appellent ces machines dans lesquelles vous vous entraînez à piloter, déjà ?

— Des simulateurs, pourquoi ?

Je sens que sa réponse ne va pas être à mon goût...

— C’est réaliste, mais les sensations sont plutôt décevantes par rapport à un vrai vol, non ?

Je vois... Elle enfile son gilet.

— Qu’est-ce qui t’a déplu ? demandé-je, agacé.

— Ne m’oblige pas à te faire l’inventaire, soupire-t-elle. On en aurait jusqu’à demain matin...

Je deviens écarlate.

— Tu aurais pu me le dire au lieu de me laisser continuer...

— Je n’en ai pas eu le temps. C’est allé beaucoup trop vite, réplique-t-elle avec un clin d’œil. Tu n’as même pas pris la peine d’enlever tes chaussures...

Touché.

— Mais ne t’inquiète pas, poursuit-elle, j’ai tout de même pu faire ma liste de courses dans ma tête. Je vais gagner un temps précieux demain matin.

— Mais je... Dis-moi ce que j'aurais dû faire ! m'écrié-je, vexé.

— Tu n'as qu'à demander des conseils à ton ami Cédric. Claire m'a assuré qu'il était un très bon coup au lit. Toi, en revanche...

Elle forme un zéro avec son pouce et son index. Mortifié, je ne réponds pas. Cédric, un bon coup au lit ? C'est la meilleure ! Aucune fille ne voulait de lui quand on était au lycée !

Théa se plante devant moi et pose la main sur ma joue. Je frissonne.

— Baptiste, ne te prends pas la tête pour ça, d'accord ? Je suis sûre que beaucoup de tes passagères seraient ravies que tu les emmènes au septième ciel après les avoir emmenées dans le ciel. Et puis, même si tu es aussi nul que ce soir, elles ne te diront rien. Ça s'appelle le prestige de l'uniforme.

Aujourd'hui, je portais un costume classique pour le mariage de mes deux meilleurs amis, Alex et Cédric, qui ont eu la bonne idée de choisir le même jour pour la cérémonie – histoire de faire d'une pierre deux coups.

Livide, je regarde Théa ramasser son sac à main et se diriger vers la porte. Et si elle avait raison ? Et si je ne séduisais les femmes que grâce à ma tenue, spécialement conçue par Christian Lacroix, le célèbre couturier arlésien ? « Un mélange de style et d'allure inexprimable » ; « l'élégance à la française », a-t-il déclaré à propos de ses créations. Sur la photo de profil que j'ai mise sur les sites de rencontres, je porte d'ailleurs ma veste d'uniforme...

— Théa, je...

— J'espère que je ne vais pas avoir le dos bloqué demain matin, grimace-t-elle en se massant l'épaule. Tu as failli me briser les os.

— Que...

Sur ce, elle ouvre la porte et disparaît dans le couloir sans un regard en arrière.

Humilié, je m'assois sur le lit où je viens de faire l'amour à Théa

pendant qu'elle réfléchissait à sa liste de courses. Certes, je n'étais pas au mieux de ma forme : j'avais bu et surtout, j'étais épuisé. Hier, je me suis levé à 3 heures du matin et j'ai enchaîné quatre vols. Juste avant le dernier, on a eu un « léger » problème technique. Résultat : quand je suis rentré, il faisait déjà nuit. « C'est vraiment pénible, ces trois heures de retard », m'a balancé un passager mécontent – comme si j'en étais responsable... *Non, tu crois ? Je suis aussi dans l'avion, connard*, ai-je failli lui répondre avant de me souvenir de mes bonnes manières.

Au bout d'un quart d'heure, je me décide enfin à sortir de la chambre. À l'heure qu'il est, Théa a déjà dû raconter mon fiasco à sa meilleure amie Claire, qui a dû le répéter à son mari Cédric, et il est de notoriété publique qu'il est incapable de garder un secret. Ma réputation va en prendre un sacré coup...

J'observe mon reflet dans le miroir en pied. Certes, j'ai une forte carrure, mais pas au point d'écraser Théa, si ? Et puis, j'ai perdu du poids depuis l'an dernier.

Mais Théa est si menue... Zut, je lui ai fait mal sans le vouloir ! Au lycée, mon ami Damien me surnommait : « cette brute de Baptiste ». Je pensais avoir changé, mais peut-être pas, en fin de compte.

Le moral en berne, je regagne le salon. Je n'ai qu'une hâte : être dans trois jours et reprendre le chemin de Roissy–Charles-de-Gaulle, mon aéroport de base, et remonter dans un avion. Là, tous mes doutes disparaîtront...

Je découvre les quatre mariés affalés sur le canapé, leurs pieds nus posés sur la table basse. Ils se disputent à propos du film qu'ils vont regarder. Claire est blottie contre Cédric. Il a passé un bras autour des épaules d'Alex et il semble bien alcoolisé. Pour une raison qui m'échappe, j'ai un petit pincement au cœur devant ce spectacle. Pourtant, pour rien au monde je ne me marierais. Je n'ai rien à reprocher aux deux mariées, Claire et Alexia, avec qui je m'entends très bien. Mais faire des promesses d'éternité à quelqu'un, très peu pour moi...

— Alors, tu viens, Baptiste ? fait Alexia en se collant un peu

plus à Alex.

— Je... Euh... Où sont les autres ? m'étonné-je.

— Ma sœur, mes parents et ceux de Claire sont partis il y a une heure, m'apprend Alex. Quant à Théa, elle a filé il y a dix minutes comme si elle avait le feu aux trousses. Sa voisine a appelé : son chat est coincé sur le toit, si j'ai bien compris.

Alors, elle n'a rien dit... À la bonne heure ! Ça m'évitera des moqueries de la part des copains et de leurs épouses. Je m'installe à côté d'Alexia qui pose la tête sur mon épaule. Elle peine à garder les yeux ouverts.

— Merci pour le cadeau, balbutie-t-elle.

— Pas de quoi, dis-je en me détendant un peu.

J'ai offert aux deux jeunes couples un baptême de l'air en Cessna. Quand je ne travaille pas, je vole souvent pour le plaisir dans un petit aérodrome parisien. Ce cadeau n'en est donc pas vraiment un... J'ai fait au plus simple, car ça m'était sorti de l'esprit. Ce matin, j'ai glissé un Post-it dans chacune des deux enveloppes que j'ai remises aux filles à la fin du repas de noces.

Dix minutes plus tard, Alexia s'est endormie contre moi et les trois autres en sont toujours au choix épineux du film. Je me sens un peu exclu du débat : je n'ai pas le temps de m'intéresser au cinéma et de toute manière, mon intérêt est limité. Moi, je préfère les documentaires sur l'histoire ou sur l'aéronautique.

Ils finissent par se mettre d'accord sur *Sully*, l'immense succès de Clint Eastwood basé sur une histoire vraie de catastrophe aérienne. Tom Hanks incarne le capitaine Chesley « Sully » Sullenberger, qui a réussi l'exploit de faire amerrir son Airbus A320 à New York, sur le fleuve Hudson, et à sauver ses 155 passagers. L'appareil, qui avait heurté un vol d'oies du Canada, avait perdu ses deux moteurs. Un atterrissage d'urgence dans un des aérodromes voisins était impossible.

Le film est bien joué et plutôt réaliste, mais mon esprit dérive ailleurs, vers Théa et mon expérience désastreuse de ce soir.

Incapable de se taire, Cédric me ramène à la réalité par ses questions incessantes.

— Tu as déjà percuté des oiseaux, toi ? me demande-t-il.

— Bien sûr. Ça doit m'arriver une dizaine de fois par an. Mais jamais si gros et si nombreux... En général, il n'y a pas beaucoup de dégâts. Au pire, un peu de tôle froissée ou un pare-brise abîmé.

Et beaucoup de paperasses...

— Et s'ils passent dans un moteur ?

Je hausse les épaules :

— Ça sent le poulet grillé. La même odeur qu'à KFC... Les moteurs sont prévus pour y résister. Et si un des deux lâche, ce n'est pas bien grave.

Incrédule, Cédric s'apprête à ouvrir la bouche, mais je le devance.

— Un seul suffit à faire voler l'appareil. On est super entraînés à cette situation en simulateur. Là, Sully a perdu les deux, ce qui n'arrive presque jamais. Et l'avion ne tombe pas comme une pierre, il plane.

— Mais si...

— Chéri, tais-toi, coupe Claire, sourire aux lèvres. Regarde le film et laisse Baptiste tranquille.

— Merci, soupiré-je.

Quand j'étais plus jeune, je rêvais de devenir pilote de chasse. Mais mes jambes étaient trop longues d'un centimètre, ce qui m'aurait empêché de m'éjecter. Je me suis alors tourné vers l'aviation commerciale. Je ne le regrette pas un seul instant. J'adore mon métier et pour rien au monde je n'en changerais. Je suis qualifié sur la famille Airbus A320. Je suis actuellement commandant de bord sur court et moyen-courriers. Dès que j'en aurai la possibilité, j'opérerai sur long-courriers. La vie de famille serait peut-être un peu compliquée... si je souhaitais en avoir une. Mais ce n'est pas dans mes projets. Je collectionne les aventures sans lendemain et ça me convient très bien.

Et peu importe si les femmes ne sont attirées que par le prestige

de ma profession, pensé-je en faisant défiler les photos d'aujourd'hui sur l'écran de mon téléphone. Sur la plupart d'entre elles, Théa semble me narguer, fière et droite dans sa tenue sexy. D'origine asiatique, elle a les traits fins, des cheveux noirs comme les miens mais coupés au carré et agrémentés de mèches violettes. C'est son physique mais aussi son fort caractère et son sens de la repartie qui m'ont plu. « Deux cyniques... Vous devriez bien vous entendre ! », a lancé Claire qui nous a placés côte à côte pendant le repas. Nous avons passé la journée à nous tourner autour avant de nous sauter dessus en fin de soirée. Dommage que l'expérience n'ait pas été concluante...

Un quart d'heure plus tard, je commande un Uber et je prends congé des mariés. La fête a eu lieu dans l'ancien appartement de notre ami Damien, décédé il y a un an et demi. Sa sœur Claire en a hérité. Alex et Alexia vont dormir ici, dans la chambre d'amis. Comme personne ne m'a proposé de rester, je m'en retourne chez moi, dans le quartier de la Butte-aux-Cailles, dans le XIII^e arrondissement de Paris.

Sur le seuil, Claire m'embrasse sur la joue.

— Merci d'être venu, Baptiste. Ta présence comptait énormément pour Cédric et Alex.

Je me contente de hocher la tête. Je ne suis pas très à l'aise avec les effusions sentimentales... Et puis, Claire le dit sans doute par politesse.

— Tu reviens nous voir bientôt ? ajoute-t-elle. Ça leur fera vraiment plaisir.

— Pourquoi pas ? dis-je avant de prendre congé.

... du moment que Théa n'est pas dans les parages.

J'espère ne plus jamais croiser cette fille. Mon ego n'y survivrait pas...

CHAPITRE 2

Théa

JUILLET, MARDI

Paris, un mois plus tard...

Plongée dans mon smartphone, j'écoute d'une oreille distraite mon collègue et ami François-Xavier me présenter le programme des quatre jours à venir. Des réunions, des réunions et encore des réunions... J'ai prévu de travailler dans l'avion s'il n'y a pas trop de turbulences. Pour l'instant, nous attendons devant la porte d'embarquement.

— Et le dernier jour, c'est quartier libre, conclut FX, me ramenant à la réalité.

— On pourra vraiment faire ce qu'on veut ? demandé-je, soudain intéressée.

J'ai vécu plusieurs années à Londres, mais je ne suis jamais allée à Berlin. J'ai hâte de découvrir cette capitale.

— Bien sûr. Moi, j'ai prévu de faire la fête.

— Je préférerais visiter la ville...

— Tu pourras demander à nos collègues allemands de t'accompagner.

— Alex m'a dit qu'ils ne parlaient qu'allemand.

— Ils savent très bien parler anglais... quand ils l'ont décidé.

C'est moi qui ai remplacé Alex après sa démission il y a un an. Quand ma meilleure amie Claire a mentionné le poste, j'ai sauté sur l'occasion et j'ai postulé. À ce moment-là, j'étais à Londres et je commençais à avoir fait le tour. J'avais envie de revenir en France. Ce n'est pas le métier de mes rêves, mais je m'en contente pour le moment et c'est plutôt bien payé.

— Ça y est, ça avance enfin, soupire FX.

Une fois notre *boarding pass* scanné et notre identité vérifiée, nous entrons dans le long couloir menant à l'appareil. À trois mètres devant nous, un petit garçon hurle et s'accroche aux jambes de sa mère pour l'empêcher de bouger. Quand son père essaie de l'attraper, il lui mord la main. Il faut être maso pour avoir un enfant... Je me demande bien pourquoi Claire et Cédric ont eu envie de s'infliger ça – ils seront parents dans six mois environ.

FX s'empare de plusieurs journaux de la presse économique et financière ; j'opte pour *20 minutes*. Plus que dix mètres de queue...

Je lève les yeux vers les membres d'équipage qui accueillent les passagers. Un sourire éclatant sur le visage, ils sont impeccables dans leurs beaux uniformes. Soudain, je manque de m'étouffer : l'un d'eux est Baptiste, mon plan cul foireux du mois dernier. Aussitôt, je me dissimule derrière mon journal.

— Un problème ? me demande FX d'un air suspicieux.

— Oui, je... Le type, là-bas... Nous ne sommes pas en très bons termes.

Enfin... J'imagine qu'il me hait, après ce que je lui ai balancé à la figure.

— Le pilote ? Tu le connais ? s'étonne FX.

— C'est un pote de lycée d'Alex, précisé-je à mi-voix.

— Et il ne me l'a même pas présenté... murmure-t-il, songeur.

— Désolée, mais tu n'es pas trop son genre. Il préfère les femmes.

Inquiet, mon ami me lance un regard en biais.

— Je suis au courant de ton « secret », FX. Alex l'a dit à Cédric qui l'a dit à Claire qui me l'a dit.

— Tu ne dois...

— ... pas le divulguer, je sais, coupé-je. Aucun problème. Mais cache-moi, s'il te plaît ! imploré-je.

Je me place juste derrière lui, en espérant passer inaperçue grâce à ma petite taille. Devant nous, les pleurs du garçon ont redoublé.

— Ça ne va pas, bonhomme ? lance Baptiste qui se baisse pour être à sa hauteur.

— L'avion va s'écraser et on va tous mouriiiiir ! hurle-t-il.

— Désolée... bafouille sa mère, gênée.

— Personne ne va mourir, sourit Baptiste. D'ailleurs, j'ai un petit cadeau pour toi. Ça te dirait de venir faire un tour dans le cockpit avec moi ? demande-t-il en lui tendant la main.

— Oui... sanglote le gamin.

Ils disparaissent à l'intérieur. *Sauvée...* pensé-je en revenant aux côtés de FX.

— Il est sympa, en tout cas, commente-t-il. Et charmant... Tu l'as rencontré comment ?

— J'ai couché avec lui, dis-je de but en blanc.

— Vraiment ? s'étonne FX. C'est un géant par rapport à toi... Il ne t'a pas cassée ?

Je lui donne un coup de coude et je le bouscule pour prendre sa place du côté du hublot. Ma taille est mon plus gros complexe, source de tant de moqueries quand j'étais au collège et au lycée. Mon surnom, c'était « le dragon de poche ». C'était aussi une référence à ma réaction violente quand on me provoquait.

— Et alors ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous vous êtes disputés ? insiste FX.

— Si l'on veut... grommelé-je en feignant de m'intéresser aux bagagistes qui terminent de charger nos valises dans la soute.

La vérité, c'est que j'ai jeté Baptiste quand j'ai compris que c'est lui qui allait le faire. Je ne sais pas pourquoi j'ai réagi ainsi. Je suis pourtant habituée aux coups d'un soir avec un inconnu et je suis la première à m'enfuir une fois l'affaire terminée. Ce soir-là,

ce n'était même pas extraordinaire. Alors, pourquoi ai-je déversé ma colère sur lui ?

*Parce que celui-là te plaisait, idiot*e, me dit une petite voix que je fais taire aussitôt.

Je me penche pour prendre mon casque dans mon sac. Au moment où je vais me redresser, j'aperçois dans ma vision périphérique Baptiste qui passe dans l'allée centrale, le petit garçon dans les bras. Celui-ci a un sourire jusqu'aux oreilles et il tient dans ses mains un petit avion métallique.

— Je vous le ramène, annonce Baptiste aux parents avant de retourner dans son cockpit.

Bon débarras.

FX recommence à me parler chiffres et productivité. Je me mets à bâiller. Au moment où je vais éteindre mon téléphone, je reçois un SMS :

CLAIRE

Je te souhaite un bon voyage et de belles rencontres ;)

Tu parles. En termes de rencontres, ce voyage commence déjà mal...

Je m'apprête à lui répondre quand une hôtesse de l'air fond sur moi et m'enjoint de mettre mon appareil en mode avion.

— Parce que s'il reste allumé, on va se crasher, répliqué-je en levant les yeux au ciel.

— Sans aller jusque là, il peut y avoir des interférences avec la radio et les instruments, rétorque-t-elle sur le même ton.

Bon... Je m'exécute. Si on nous donnait des explications et pas des ordres, on obéirait sans doute plus volontiers...

Je n'ai jamais été très douée pour exécuter des ordres ou suivre des procédures. Travailler dans un bureau avec des horaires fixes est pour moi un exploit. Je rêve d'un métier où je pourrais gérer mon emploi du temps et mes priorités. « Quand on est passionné

par ce qu'on fait, on ne compte pas ses heures », m'a dit Baptiste le mois dernier au cours du repas.

Pourquoi je pense encore à lui ? ragé-je. Sa voix retentit dans la cabine.

— Mesdames et messieurs, je suis Baptiste Lenoir, votre commandant. Bienvenue à bord de notre Airbus A320 de la compagnie Air France. Le temps de vol sera environ d'1 heure 45 minutes. La température à Ibiza est de 36 degrés...

Quoi ? Nous échangeons des regards horrifiés.

— ... mais malheureusement, vous avez pris un billet pour Berlin où il faut diviser la température par deux et rajouter pluie et nuages, continue-t-il avec le plus grand sérieux.

Rire nerveux des voyageurs.

— Les passagers surpris en train de fumer dans les toilettes seront escortés vers le lounge spécial fumeur sur l'aile droite, où ils pourront voir le film *Autant en emporte le vent*. Je vous souhaite un agréable vol. Merci de votre attention.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Il répète son annonce en anglais puis en allemand.

— J'adore son sens de l'humour ! lâche FX, hilare. Pas étonnant que ça ait matché entre vous...

— L'atterrissage a été plutôt brutal, répliqué-je en lançant une playlist au hasard sur mon téléphone.

J'entends dans mon casque les premières notes de *You Suck At Love* de Simple Plan. Les paroles me renvoient au fiasco du mois dernier. Dès que l'avion a décollé, je sors mon ordinateur portable et je commence à travailler.

Je parviens à faire le vide dans ma tête et à me concentrer... jusqu'à ce que la voix de Baptiste retentisse à nouveau trois quarts d'heure plus tard.

— Mesdames et messieurs, je vous propose un petit jeu de géographie. Le premier d'entre vous qui devinera où nous sommes remportera un paquet de cacahuètes premium.

Les hôtessees et stewards échangent un regard agacé. Aussitôt, les suppositions fusent.

— Bonn ? hasarde FX.

— Félicitations, répond une hôtesse sans grand enthousiasme.

Elle revient au bout d'une minute avec le précieux lot.

La fin du vol se déroule sans incident. Dès que les roues ont touché le sol, tout le monde se détache et se met debout dans un chaos général malgré les protestations du personnel de cabine.

— Pour pallier la hausse des prix du carburant, la compagnie a licencié le service de nettoyage, annonce Baptiste dans le haut-parleur. Nous avons donc besoin d'une dizaine de volontaires pour récupérer cet avion. Qu'ils se signalent au personnel de cabine en se levant pendant que nous roulons jusqu'à notre porte.

Aussitôt, tout le monde se rassoit. FX pleure de rire. Je le supplie de sortir en dernier. Avec un peu de chance, Baptiste aura des choses à faire et il retournera dans son cockpit au lieu de saluer chaque passager avec son sourire charmeur et son air nonchalant.

Mais il n'en fait rien. Je demande à FX de me précéder. Je me coiffe de ma casquette des Yankees rose vif et je fais semblant de fouiller dans mon sac à main.

— Au revoir ! ... *Goodbye* ! ... *Auf Wiedersehen* ! Au re... Théa ? s'écrie-t-il soudain quand je passe devant lui.

Merde... Fichues mèches violettes ! Je suis sûre que ce sont elles qui m'ont trahie !

Je lève les yeux vers lui et je feins la surprise. La sienne est réelle.

— Tiens ? Tu es... l'ami de Cédric, c'est ça ?

— Baptiste, précise-t-il, vexé.

— Oui, voilà. Je n'avais pas reconnu ta voix. Tes annonces sont... originales.

Il se racle la gorge.

— Théa, je... je pourrais te parler deux minutes ? demande-t-il.

Pourquoi ? Pour répondre à mes accusations de la dernière fois ? Non merci !

— Désolée, mais je n'ai pas le temps. Nos collègues nous attendent.

— Ils savent qu'on est français... rétorque FX. Ils ne seront pas surpris si on traîne un peu.

Traître ! Je te revaudrai ça.

— Rendez-vous au tapis à bagages, continue-t-il en sortant de l'appareil. Et merci pour les cacahuètes ! lance-t-il à Baptiste avant de lui faire un salut militaire.

— Moi non plus, je n'ai pas le temps, répond celui-ci. On redécolle dans quarante-cinq minutes. Mais on pourra peut-être parler plus tard ?

— On s'est tout dit, lâché-je d'un ton sec en évitant de le regarder.

— S'il te plaît, Théa.

Je lève les yeux vers lui. Les siens sont magnifiques, bleus avec une pointe de brun. Et il a l'air... désemparé. *Qu'est-ce qu'il me veut ?* me demandé-je, perplexe. M'agonir d'injures ? Non, je ne crois pas...

J'hésite un instant, puis j'ajoute un nouveau contact à mon téléphone, que je nomme « plan cul foireux ».

Je lui tends l'appareil avec un sourire crispé. Il soupire, inscrit son numéro puis efface le mot « foireux ».

— Je t'appelle un de ces quatre, si j'ai le temps, lancé-je en rangeant mon portable dans ma poche.

— Merci, répond-il en me faisant un petit signe de la main. Je voudrais juste comprendre ce que... Bref.

Comprendre quoi ? pensé-je en me précipitant dans le couloir pour rejoindre FX.

Aucune importance. Je n'ai aucune intention de lui téléphoner...

Je me retourne au bout de quelques mètres. Baptiste a déjà disparu.